

L'Université ouverte pour réduire la fracture

Accroître le taux de diplômés de l'enseignement supérieur

à Charleroi : un objectif auquel veut contribuer l'Université ouverte de

Wallonie-Bruxelles.

• **Didier ALBIN**

Dans l'arrondissement de Charleroi, le taux de diplômés de l'enseignement supérieur est historiquement en dessous de la moyenne wallonne : au 1^{er} janvier 2015, la région se situait à 22,8 % quand Liège était à 28,4 %, Mons à 25,5 % et Namur à 30,4 %. Or, 27 % des offres d'emploi diffusées par le Forem en 2016 s'adressaient à des détenteurs d'un diplôme de l'enseignement supérieur. C'est pour réduire cette fracture, et rencontrer les besoins du marché du travail que le comité de développement stratégique a imaginé, en 2010, le projet de l'UO, l'Université ouverte de la Fé-

dération Wallonie Bruxelles.

« Deux obstacles majeurs expliquent que l'Université n'a en effet établi son siège en région de Charleroi. Depuis une vingtaine d'années, certaines y ont développé des activités comme l'UMons et l'ULB qui ont accueilli l'an passé, avec l'UCL, un peu plus de mille étudiants. Mais leur ancrage est ailleurs. Ensuite, il y a les stéréotypes. L'utilité d'une formation de niveau supérieur n'est pas perçue comme nécessaire par tous les publics. »

Une vocation d'« ensemblier »

Le projet d'université ouverte s'est concrétisé en juin 2014, sur le modèle anglosaxon de l'*open university*. Issue de l'absorption du Cunic et du Cifop qui étaient des opérateurs historiques de formation continue à Charleroi, l'institution a vocation d'ensemblier. Ses missions ? « Rassembler, renforcer, accueillir, innover, selon Cabiaux. Se mettre au service des opérateurs d'enseignement supérieur et de forma-

tion continue pour développer l'offre existante. Il s'agit d'organiser, encourager et promouvoir les collaborations entre les différents acteurs. C'est ce que nous faisons depuis la création. »

En 2016, l'UO, qui occupe 45 équivalents temps plein, a accueilli 2 662 participants pour un peu plus de 13 500 heures de cours dispensées. Le catalogue s'est étoffé : une quarantaine de formations continues sont organisées dans le domaine de la santé, l'énergie, l'environnement, le bien-être et la sécurité au travail, la gestion des ressources humaines, la formation de formateurs, les langues. En plus de ce que proposent les universités et hautes écoles actives sur le territoire.

Autre levier de développement : le bâtiment Gramme où s'établira un nouveau pôle actif dans l'enseignement supérieur et universitaire, la formation, la recherche scientifique, la diffusion et la promotion de la culture scientifique. ■

Population d'étudiants en hausse

Le grand Charleroi compte plus d'un demi-million d'habitants, pour 143 042 postes de travail salarié, 35 165 indépendants (à la fin 2015) et un peu plus de 38 000 demandeurs d'emploi (chiffres d'octobre 2017).

Au sein de ce bassin de vie, des communes vivent des réalités très différentes. A Farciennes, 11 % de la population est diplômée du supérieur, contre 38 % pour Ham-sur-Heure/Nalinnes en passant par 14 % à Châtelet, 16 % à Charleroi, 19 % à Fleurus, 30 % à Thuin et 35 % à Gerpinnes.

Si le taux moyen de 22,6 %

est inférieur à celui de la demande sur le marché du travail (27 % en 2016 selon les chiffres du Forem), l'écart a connu une légère diminution au cours des trois dernières années. « Modestement, nous pensons que notre structure y a contribué », observe l'administrateur-délégué de l'UO.

Une offre de formation encore étoffée

L'offre de cursus universitaires à Charleroi a également joué un rôle : entre 2005 et 2015, l'UMons et l'ULB ont vu tripler leur nombre d'étudiants, de 338 à 941. Et l'UCL

en a accueilli 140 en 2015. La fréquentation s'est stabilisée dans le non-universitaire de type long (904 étudiants en 2015). Dans le supérieur de type court, on a enregistré une hausse de 1 316 étudiants sur la même période, de 3 908 à 5 524.

Parmi les fonctions les plus demandées : enseignant du secondaire général et du fondamental, infirmier(e) et comptable. D'après le Forem, les options ayant un taux élevé d'insertion pour leurs étudiants diplômés sont la philologie romane et les langues, la biochimie et l'ingénierat avec

les sciences pharmaceutiques. L'Université ouverte va continuer à étoffer l'offre de formation pour rencontrer ces besoins.

« Notre institution a aussi vocation de soutenir des événements de prestige qui vont renforcer sa notoriété », précise Dominique Cabiaux, qui se félicite de l'organisation du 22^e congrès des économistes, un événement qui a mobilisé quelque 250 participants le 30 novembre dernier à Bruxelles. ■ **D.A.**